



Les différentes manières de faire périr la cochenille déterminaient leurs couleurs, ce qui pouvait avoir des conséquences sur sa commercialisation. La méthode la plus pratiquée consistait à plonger les insectes dans des chaudrons d'eau bouillante, puis à les exposer au soleil. Par ce procédé, la couche blanchâtre disparaît et les insectes prennent une teinte brun foncé (ci-dessus à gauche). On broie ensuite les insectes et la poudre obtenue est prête à l'emploi (à droite).



dispose de nombreux postes de douane et déploie des «lanciers pour arrêter les déserteurs et les étrangers».

EN QUÊTE DE LA COCHENILLE D'OAXACA

Au cours de ce «périple insensé», réalisé dans une phase de paix entre la France et l'Espagne, il bénéficia d'une relative hospitalité de la part des représentants des autorités locales, dont il déjoua la curiosité en répondant habilement aux demandes de soins médicaux. Son objectif, sinon son obsession, était de tout mettre en œuvre pour rapporter de la cochenille vivante d'Oaxaca.

Sa stratégie consistait à «faire le curieux», sans jamais prendre l'initiative de parler de la cochenille. Lors de ses séjours à La Havane (du 3 février au 11 mars 1777) et à Veracruz (du 25 mars au 31 mai), il s'efforça de construire son personnage et d'améliorer un peu son castillan. À Veracruz, il s'installa comme médecin botaniste. Il entendait herboriser aux alentours de la ville, mais l'Audience royale de Mexico lui interdit de voyager dans le pays et le gouverneur de la ville lui reprit le passeport partiel délivré pour herboriser sur les pentes du volcan d'Orizaba.

A-t-il exagéré les risques surmontés ? Trompant la surveillance dont il était l'objet en prétextant aller «prendre des bains» dans une ville voisine, Thiéry de Menonville quitta Veracruz le 11 mai 1777 et se dirigea en toute discrétion vers Oaxaca en s'écartant, si nécessaire, de la route des mulétiers. Il commençait ses étapes avant le lever du soleil, évitait de traverser les bourgs importants et payait généreusement les services demandés tout en restant «propre, gracieux et de bonne

humeur». Lors du bref séjour passé autour d'Oaxaca (du 20 au 23 mai), il acheta aux producteurs trois cents raquettes de nopal avec les cochenilles et des caisses pour les dissimuler sous des amas de plantes et racines, ainsi que des mules pour le transport.

Après huit jours et 900 kilomètres de marche, il atteignit Veracruz le 31 mai. Afin de ne pas éveiller les soupçons des gardes, il escada le rempart de la ville avant le lever du soleil pour aller se changer. Il en ressortit discrètement pour récupérer son chargement laissé aux soins de son mulétier. Après avoir «chatouillé la vanité espagnole» du gardien de la porte, il obtint l'autorisation d'entrer dans la ville avec ses mules avant l'arrivée des douaniers.

Son périple s'étant effectué «sans maladie, sans accident [...] et comme un songe», il prépara sans tarder son départ de Veracruz. Mais le voyage de retour en mer, du 8 juin au 4 septembre 1777, fut éprouvant. Après une longue escale à Campêche pour charger du bois de teinture, le navire essuya de terribles tempêtes dans le golfe du Mexique et au large de la Floride, des courants le contraignant à remonter jusqu'aux abords de Charleston. Thiéry de Menonville tenait son journal de bord, décrivait poissons et oiseaux, aérat consciencieusement insectes et nopals, sur lesquels les cochenilles pondaient malgré d'importantes pertes de raquettes.

Son comportement ne passa pas inaperçu : un matelot, s'étant saisi d'un insecte et l'ayant écrasé sur un bois blanc, révéla à ses camarades la contrebande. Pour déjouer les risques de dénonciation, Thiéry de Menonville imagina, avec la bienveillance du capitaine qui n'était pas dupe du larcin, «une farce ridicule» en prétextant que ces produits étaient destinés à